

JAB
1218 Grand-Saconnex

Enfants 
du Monde



www.edm.ch

Mond'Info

s o m m a i r e



projets

El Salvador: une journée dans la vie de Maria Lidia, sage-femme

2



focus

Bangladesh: aller à l'école ou se marier?

3,4



actualités

Stand à la fête de la Musique à Genève; Enfants du Monde à la télé; Haute visite au Burkina Faso

5



suisse

Legs et héritages: un geste pour la vie

6



la dernière

Donnez une perspective aux enfants au Burkina Faso!

7

Edito

Chère lectrice, cher lecteur,



«J'ai aidé à mettre au monde beaucoup de bébés.» Maria Lidia, 60 ans, sage-femme au Salvador, s'est investie tout au long de sa vie pour bien conseiller et accompagner les futures mères. L'annonce d'une grossesse et l'arrivée d'un nouveau-né devraient toujours être pour la femme et sa famille des moments de joie. Malheureusement, ils sont souvent synonymes d'angoisse et parfois de tristesse. Saviez-vous que dans les pays les plus pauvres, chaque minute, meurent une mère et sept bébés?

La plupart des causes de ces décès pourrait être évitée – par exemple en donnant plus d'informations aux femmes enceintes et à leur famille sur comment éviter les complications et en améliorant la qualité des services de santé. Nous mettons de telles mesures en œuvre, avec succès. Ainsi, au Salvador par exemple, Maria Lidia et les autres sages-femmes n'ont plus de décès à déplorer dans leur région (p. 2).

Mais même si la naissance se passe bien et que l'enfant grandit en bonne santé, les soucis demeurent. Comment lui assurer une bonne éducation? Comment lui permettre de construire un avenir meilleur? Les parents souhaitent que leurs fils et filles puissent mener une vie digne.

Cependant, beaucoup d'enfants n'ont pas cette chance. La pauvreté ou des traditions comme la dot ou le mariage précoce les empêchent d'aller à l'école ou d'achever leur scolarité. Les écoles d'Enfants du Monde donnent une deuxième chance à ces enfants (p. 3, 4, 7). Au Bangladesh par exemple, nous mettons un accent particulier sur l'éducation des filles, ce qui les protège en même temps des mariages précoces.

Je vous remercie de rejoindre notre ronde de solidarité et de donner de l'espoir à des milliers de mères, pères, filles et garçons!

Carlo Santarelli, Secrétaire général

1
Photo de couverture: Grâce à son succès, le programme de santé d'Enfants du Monde au Salvador a été étendu au niveau national et améliore la santé de nombreuses mères, bébés et enfants.

Un jour dans la vie de Maria Lidia, sage-femme au Salvador

Maria Lidia, sage-femme passionnée et expérimentée, fait tout pour que les femmes enceintes, mères et bébés soient en bonne santé. Néanmoins, dans sa région au Nord-Est du Salvador, elle assistait à de nombreux décès. Grâce au programme de santé d'Enfants du Monde, la situation a complètement changé.



Heureusement, la situation a changé. «Depuis que nous travaillons avec Enfants du Monde, les jeunes filles sont sensibilisées et il y a moins de grossesses précoces. De plus, nous avons appris à mieux accompagner les femmes enceintes et à les inciter à accoucher dans les centres de santé. Nous n'avons plus de décès depuis trois ans.» *(lire encadré)*

Maria Lidia, comment se déroule votre journée?

Je me lève à 4h00, je lave le maïs, j'en fais une pâte et je prépare les tortillas et le café pour dix personnes. Une partie de mes enfants et petits-enfants habitent avec moi. Ensuite, je lave les habits et à 10h00, je rends visite à quatre personnes âgées qui vivent seules dans un village voisin. Je leur fais le ménage, à manger et nous causons de ceci et cela. De nouveau à la maison, je prépare le repas de midi, je mange et ensuite je m'occupe des femmes enceintes. Soit je vais chez elles à la maison, soit je pars à la «maison d'attente». Les

femmes enceintes qui vivent dans des villages très reculés y passent leurs dernières semaines de grossesse. Cela nous permet de bien les suivre, de continuer à les former et en cas de complications elles sont proches d'un centre de santé. Vers 19h00, je rentre, je mange avec ma famille, je m'occupe de mes poules, je corrige les devoirs des enfants et vers 22h00 je suis enfin au lit.

En quoi consiste votre travail?

Je collabore avec des infirmières et des médecins de ma région. Mon rôle est surtout d'aider les femmes à préparer leur accouchement et à les encourager à se rendre aux contrôles médicaux. Je leur explique aussi les signes de danger liés à une grossesse et comment il faut les prévenir ou réagir en cas d'urgence.

De quoi êtes-vous fière?

De tout ce que j'ai appris lors des formations et de pouvoir aider les gens. Je suis aussi fière que mes enfants aient ce même esprit de solidarité.

Pour vous, qu'est-ce que le bonheur?

D'avoir suffisamment à manger et de nous entraider pour améliorer notre vie dans la communauté.



Aujourd'hui, les femmes enceintes, les mères et les bébés sont mieux accompagnés par les sages-femmes et les infirmières.

Notre programme de santé au Salvador

Au Salvador, la population rurale n'a pas toujours conscience de l'importance d'un suivi médical pendant la grossesse et après l'accouchement. C'est pourquoi Enfants du Monde organise des séances d'information sur la santé maternelle et infantile destinées aux familles et forme les sages-femmes et le personnel de santé pour pouvoir mieux conseiller les femmes. Depuis le lancement du programme, plus aucune mère n'est décédée dans sept municipalités sur huit. Grâce à son succès, le programme d'Enfants du Monde est en voie d'extension sur le plan national, à la demande du Ministère de la Santé.

Les filles au Bangladesh: se marier ou aller à l'école?

Au Bangladesh, une fille sur deux est obligée de se marier avant l'âge légal de 18 ans. De plus, les parents préfèrent investir dans la dot de leurs filles plutôt que dans leur éducation. Enfants du Monde soutient des écoles permettant aux filles de recevoir une bonne formation et freine ainsi la tradition des mariages précoces, en plus de sensibiliser les parents.



Mossamad Chapla, 14 ans, a retrouvé le chemin de l'école après un an à la maison.

Le Bangladesh a réalisé d'importants progrès en ce qui concerne l'éducation depuis les années 1990. Cependant, de nombreux enfants, et en particulier les filles, ne peuvent pas terminer leur scolarité. Lorsque son père est décédé, Mossamad Chapla a dû arrêter l'école publique alors qu'elle était en quatrième primaire: «Ma mère ne pouvait plus payer les dépenses liées à mes études.»

Investir dans les fils

En effet, l'enseignement primaire est gratuit mais les parents sont confrontés à des frais souvent inabornables comme les achats de livres ou le paiement de cours privés nécessaires pour réussir les études. Ces exigences financières sont défavorables pour des filles de familles pauvres comme Mossamad: les parents sont plus disposés à investir leurs ressources dans l'éducation de leurs fils que dans celle de leurs filles. Ils cherchent aussi à marier leurs filles tôt pour se libérer de la charge économique qu'elles représentent.

Apprendre l'utile

Ce phénomène est particulièrement important dans les régions pauvres comme au Nord du Bangladesh où Enfants du Monde soutient trois écoles. Ici, peu de place pour les

rêves; c'est la dure réalité quotidienne qui s'impose. Aussi, les parents n'envoient leurs enfants à l'école que s'ils peuvent y apprendre quelque chose d'utile.

Mossamad Chapla a eu de la chance. Elle n'a pas été mariée et après avoir passé un an à la maison, elle a pu reprendre ses études dans une des écoles soutenues par Enfants du Monde (*lire encadré*). Sa mère a été convaincue par la qualité de l'enseignement. Ici, les enfants n'apprennent pas seulement à lire, à écrire et à compter mais sont également sensibilisés par exemple à l'hygiène, la santé, le genre et la protection de l'environnement.

Les filles: un poids financier

En plus du mariage précoce, il y a la problématique de la dot. Celle-ci consiste en des cadeaux divers et de l'argent donné par la famille de la mariée à la famille du marié lors du mariage. Malgré son interdiction officielle, la pratique de la dot est courante au Bangladesh. Et beaucoup de familles pensent qu'il est plus important d'économiser pour celle-ci que pour la scolarité de leurs filles. Pourtant, les filles ayant été scolarisées ont plus de chance de ne pas payer de dot ou d'en payer une de moindre importance. Si elles ont reçu une éducation et qu'elles connaissent un

métier, elles ont plus de «valeur», car elles peuvent contribuer au salaire familial. Elles seront ainsi moins perçues par leur belle-famille comme une charge.

Témoignage



Mossamad Laksi, 16 ans, élève:

«Après l'école primaire, je suis restée chez moi pendant deux ans. Ma famille est pauvre et n'avait pas assez d'argent pour m'envoyer à l'école secondaire. Mon père en avait marre de m'avoir à la maison. Il voulait me marier.

Grâce aux initiations professionnelles qu'Enfants du Monde propose, j'ai pu continuer mes études. Maintenant, j'apprends la couture et avec l'argent que je gagne, je peux aider ma famille et économiser pour l'avenir. Je suis heureuse de ne pas avoir eu à me marier aussi tôt.»

Pouvoir aider sa famille

L'innovation dans les écoles qu'Enfants du Monde soutient est de proposer aux élèves une initiation professionnelle en parallèle au cursus habituel. Ils sont par exemple formés à la couture, la menuiserie, la soudure ou l'agriculture biologique suivant leur choix.

Grâce à cet apprentissage, les élèves reçoivent un salaire leur permettant d'aider leur famille ou d'économiser pour la suite de leurs études. Pour les filles, cela signifie beaucoup: non seulement elles pourront terminer leur scolarité, mais en plus elles n'auront pas à se marier et avoir des enfants tôt, ce qui est également recommandé pour leur santé.

A la fin de ces cinq ans d'école primaire et d'initiation professionnelle, les élèves peuvent continuer leurs études dans un établissement public ou se lancer dans la vie active.

Choisir son avenir

Les jeunes filles deviennent ainsi plus autonomes et peuvent avoir des rêves comme celui de Mossamad Chapla: «Quand j'ai repris mes études j'ai choisi la couture. Je gagne déjà un peu d'argent en vendant les habits que je réalise à l'école. J'essaie de mettre des sous de côté pour pouvoir continuer mes études: j'aimerais être médecin.»



Les écoles soutenues par Enfants du Monde: l'accent est mis sur la scolarisation des filles afin d'enrayer le cercle vicieux du mariage précoce, de la dot et de la pauvreté.



Beaucoup de filles choisissent de travailler dans le domaine du textile.

Nos écoles au Nord du Bangladesh

Les écoles de l'organisation locale CMES que soutient Enfants du Monde dans le district de Dinajpur, au Nord du Bangladesh, s'adressent à des enfants et des adolescents issus de familles défavorisées âgés de 8 à 18 ans dont la plupart n'a jamais été à l'école ou a été obligée de la quitter tôt. Les écoles mettent un accent particulier sur la scolarisation et l'éducation des filles. L'enseignement aborde des aspects théoriques et pratiques. 450 enfants et jeunes en bénéficient.

Des activités d'Enfants du Monde en bref

Fête de la Musique à Genève



Grâce à l'aide de nombreux bénévoles, Enfants du Monde a tenu un stand de nourriture et de boissons à la Fête de la Musique à Genève fin juin. Pendant deux jours, le public a eu la possibilité d'écouter gratuitement des concerts à divers endroits en ville. Les mets se sont bien vendus et ainsi, Enfants du Monde a pu récolter environ 5'000 francs. Cette somme sera versée à des écoles soutenues par Enfants du Monde dans la région de Tahoua, à l'Ouest du Niger. Ces écoles proposent aux enfants, âgés de 9 à 13 ans qui n'ont jamais été à l'école une éducation primaire et une initiation professionnelle.

Assemblée générale

L'Assemblée générale d'Enfants du Monde a eu lieu à Genève mi-juin. Verena Szabo, journaliste à la RSI, a été élue au comité. Peter Arnold, spécialiste en éducation, s'est retiré de la commission des programmes. Après la partie statutaire, Enfants du Monde a invité ses membres à un apéritif et un concert du chanteur haïtien Woody Pèp. Cet artiste avait déjà donné de la voix au profit d'Enfants du Monde, notamment le jour des droits de l'enfant en 2011. Suite aux nombreux échos enthousiastes, il a à nouveau offert ses services bénévolement.



Aider les mères et les bébés



Comment combattre la mortalité maternelle? Enfants du Monde a participé à un débat public sur l'engagement des associations en faveur de la santé des mères dans le monde au début du mois de juin. Cecilia Capello, responsable des programmes de santé à Enfants du Monde, a présenté le programme d'Enfants du Monde au Bangladesh, qui porte ses fruits: une évaluation menée en 2011 montre une réduction de la mortalité maternelle et infantile ainsi que l'augmentation de l'utilisation des soins qualifiés lors de l'accouchement. La conférence a été organisée en partenariat avec la Centrale Sanitaire Suisse Romande, les Hôpitaux Universitaires de Genève et la Fédération Genevoise de Coopération.

Visite de haut niveau dans nos écoles

Deux écoles qu'Enfants du Monde soutient au Burkina Faso ont été honorées par une visite du ministre délégué à l'éducation non formelle, Zakaria Tiemtoré. Il a assisté aux cours et a prononcé un discours. Le ministre était accompagné par la directrice régionale de l'éducation de base, Houretou Diallo, et le gouverneur de la région, Maïmouna Thiombiano. Après les visites, les invités ont été accueillis par la population venue nombreuse et des musiciens locaux.

Enfants du Monde à la télévision suisse



Le Burkina Faso est l'un des pays où les mères et les bébés meurent le plus au monde. La plupart des causes pourraient être évitées – par exemple par une meilleure information des femmes et de leur famille sur les

risques liés à la grossesse ainsi que par une meilleure qualité des services de santé. Dans plusieurs régions du Burkina, Enfants du Monde sensibilise la population et forme le personnel médical. Plus de 28'000 femmes enceintes, mères et nouveau-nés en bénéficient.

La télévision suisse a visité le projet de santé d'Enfants du Monde dans ce pays et a filmé des jeunes femmes comme Aisha ou Alima: elles apprennent à mieux se préparer à l'accouchement et à détecter et réagir à des complications liées à la grossesse. Le reportage montre également comment le comportement des maris change grâce à des cours de sensibilisation: au contraire de ce que la coutume veut, ils aident leur femme au ménage et l'encouragent à arrêter des travaux lourds comme labourer la terre ou aller chercher de l'eau au puits.

Le film peut être visionné sur www.edm.ch

impresum

Editeur: Enfants du Monde, CP 159, 1218 Grand-Saconnex

Comité de rédaction: Susanne Flueckiger, Carlo Santarelli, Mouna Al Amine, Kerstin Bliidi, Mélinna Quadir

Graphisme: Studio Villière

Impression: Imprimerie Villière
74160 Beaumont/St Julien - France



Imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

Faire un geste pour la vie

Prolonger son engagement au-delà de sa propre vie en assurant que ses biens aillent aux héritiers et aux légataires qu'on a soi-même librement choisis: la brochure d'Enfants du Monde sur les testaments, legs et héritages vous donne des informations utiles.

Beaucoup de personnes évitent de réfléchir sur la rédaction d'un testament. De telles pensées font souvent peur et la prise de décision sur la répartition de la succession est ainsi ajournée. Pourtant, en prenant le soin de rédiger un testament, nous avons la certitude que notre patrimoine sera transmis selon nos volontés.

Selon le Code civil suisse, qui règle le droit des successions, les héritiers légaux (enfants, mariés, parents) reçoivent automatiquement ce qu'on appelle la part réservataire. Le reste des biens peut être attribué librement à ceux qui nous sont importants. En l'absence d'héritiers légaux connus, les biens du défunt reviennent à l'Etat.

Informier le public

La Journée internationale du testament qui aura lieu le 13 septembre a pour but d'aider à surmonter les tabous que sont le décès et l'héritage. L'association MyHappyEnd qui regroupe 18 organisations d'utilité publique – dont Enfants du Monde – organise un concours à l'occasion de cette journée (*lire encadré*).

«Notre but consiste à informer le public au sujet des legs et héritages», dit Béatrice Gallin, directrice de MyHappyEnd. «Nous aimerions sensibiliser la population à la possibilité de soutenir des organisations d'utilité publique.» A ce jour, environ un quart de la population suisse seulement rédige un testament.



Pour plus d'informations en toute discrétion et confidentialité ou pour commander la brochure d'Enfants du Monde sur les testaments, legs et héritages vous pouvez contacter Kerstin Bliidi via e-mail: kerstin.bliidi@edm.ch ou tél. 022 798 88 81.



Laisser un legs pour les enfants défavorisés et ainsi leur permettre d'aller à l'école.

A tout moment modifiable

En couchant Enfants du Monde dans votre testament, vous avez la certitude que votre générosité est prolongée au-delà de votre existence. Il est possible de léguer une somme d'argent, un objet de valeur (un tableau ou un bijou par exemple) ou même un bien immobilier sans pénaliser vos proches. Un testament peut bien entendu être annulé ou modifié à tout moment.

Enfants du Monde vient de publier une nouvelle brochure qui informe sur ses activités et la possibilité de laisser un legs ou héritage pour les enfants défavorisés. Ainsi, il est possible de faire un geste pour la vie des enfants qui ne peuvent pas aller à l'école ou ne reçoivent pas des soins de santé adéquats.

Exonération fiscale

Enfants du Monde est certifiée par le label suisse de qualité ZEWQ qui garantit une uti-

lisation des fonds digne de confiance. En plus, Enfants du Monde bénéficie d'une exonération fiscale de 100% sur les droits de succession – donc, votre legs pourrait être consacré entièrement aux enfants défavorisés.

La Journée du testament

Le 13 septembre 2012, à l'occasion de la deuxième Journée internationale du testament un concours sera lancé par l'association suisse MyHappyEnd. Le but de ce concours est de créer un emblème visuel ou artistique qui symbolise un testataire inscrivant une organisation d'utilité publique dans son testament.

Le concours vise principalement les artistes professionnels ainsi que les écoles et les instituts d'art ou d'architecture.

www.myhappyend.org

